



Dilili à Paris

Texte de Michel Ocelot



3

Un énorme chien rouge surgit et poursuit Dilili. Vite, Orel saisit une pierre et la lance sur le chien, qui, furieux, le rattrape et le mord à la cheville. De son autre jambe, le garçon donne un grand coup au dogue. Le chien lâche prise, titube, tombe à terre et ne bouge plus, la gueule pleine de bave.

Orel, horrifié, regarde sa jambe blessée.

- Tu as tué le chien ? demande Dilili.
- Non, ce coup de pied n'était pas grand-chose.

Le chien est mort de la rage et me l'a transmise, répond Orel. Je pourrais peut-être survivre si j'allais me faire vacciner chez Monsieur Pasteur, mais je ne suis pas en état de pédaler...



Alors Dilili prend les choses en main. Elle a de trop petites jambes pour pédaler sur le tricycle, mais le chemin descend jusqu'à l'Institut Pasteur et Orel la guidera.

Il grimpe tant bien que mal dans le caisson. Dilili se hisse sur la selle et desserre le frein : une folle descente commence. Les rues en pente de Montmartre sont pleines de promeneurs. Orel hurle : « Ecartez-vous, j'ai la RAGE ! », semant la panique.

Le tricycle zigzague, descend les escaliers de Montmartre, rebondit, évite des gens épouvantés, enfin pulvérise dans son élan la porte de l'Institut Pasteur. Tout le monde se précipite. En un instant Orel est vacciné. Rassurée, Dilili interroge monsieur Pasteur, mais il ne sait rien sur les fillettes enlevées, si ce n'est qu'on soupçonne une activité des Mâles-Maîtres à la Grenouillère, une ferme qu'il fournit en

vaccins pour les vaches. Orel devait leur en livrer, mais il n'est plus en état de pédaler. Il ne renonce pas et passera par une voie d'eau.

